

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1990-1991

4 DECEMBRE 1990

Projet de loi portant statut des candidats militaires du cadre actif

**AMENDEMENTS PROPOSES
PAR M. JANZEGERS ET CONSORTS**

Art. 3

Compléter le deuxième alinéa de cet article par ce qui suit :

« Les conditions d'admission restent soumises à la production de diplômes homologués ou de diplômes délivrés par l'enseignement organisé ou reconnu par les pouvoirs publics, et qui équivalent au niveau de la catégorie souhaitée. »

Justification

Cet ajout vise à donner au personnel des garanties de réintégration sociale en cas de démission en cours de carrière. Il ne faut pas oublier que la formation militaire ne conduit toujours pas à des diplômes qui peuvent être assimilés aux diplômes civils.

Dans la pratique, le présent amendement tend à éviter que des jeunes ne fréquentent, notamment à partir de l'âge de 16 ans, une école militaire qui délivre des diplômes non reconnus. A nos yeux, l'intérêt de la personne en question prime celui de l'établissement.

R. A 15128

Voir :

Documents du Sénat :

1058 (1989-1990) :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 : Amendements.
- N° 3 : Avis du Conseil d'Etat.
- N° 4 : Rapport.
- N° 5 : Amendement.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1990-1991

4 DECEMBER 1990

Ontwerp van wet houdende statuut van de kandidaat-militairen van het actief kader

**AMENDEMENTEN VAN
DE HEER JANZEGERS c.s.**

Art. 3

Het tweede lid van dit artikel aan te vullen als volgt :

« De toelatingsvoorwaarden blijven onderworpen aan het voorleggen van gehomologeerde diploma's of van diploma's, afgegeven door het onderwijs, georganiseerd of erkend door de overheid, en die gelijkwaardig zijn met het niveau van de gewenste categorie. »

Verantwoording

Deze toevoeging beoogt het personeel garanties te geven inzake een sociale reïntegratie in geval van ontslag tijdens de loopbaan. Men mag niet vergeten dat de militaire vorming nog steeds niet leidt tot diploma's die gelijkgesteld kunnen worden met burgerdiploma's.

Praktisch gesproken wil dit amendement voorkomen dat jongeren o.m. vanaf 16 jaar een militaire school bezoeken, waarvan de afgeleverde diploma's niet erkend zijn. Het belang van de persoon in kwestie primeert voor ons op de instelling.

R. A 15128

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

1058 (1989-1990) :

- Nr. 1 : Ontwerp van wet.
- Nr. 2 : Amendementen.
- Nr. 3 : Advies van de Raad van State.
- Nr. 4 : Verslag.
- Nr. 5 : Amendement.

Art. 7

Compléter le premier alinéa de cet article par la disposition suivante :

« à l'exception de ceux qui relèvent de l'application de l'article 29 et qui sont en service sous l'empire de la loi du 23 décembre 1955 sur les officiers auxiliaires de la force aérienne, pilotes et navigateurs. »

Justification

Les officiers auxiliaires de la force aérienne signent un contrat d'une durée de 9 ou de 12 ans. Ensuite, ils relèvent de l'application de la loi du 28 juin 1960, articles 2 et 4, qui leur accorde une allocation de chômage minimale.

La présentation au Conseil consultatif du personnel militaire (C.C.P.M.) d'un nouveau projet de loi portant statut des officiers auxiliaires et prévoyant la suppression de la prime de départ pour les intéressés, justifie le fait qu'ils puissent bénéficier de l'avantage prévu à l'article 29 de la loi en projet, qui traite de la sécurité sociale des personnes qui ont accompli des services temporaires à l'armée.

Art. 14

Supprimer cet article.

Justification

Cet article demande que l'on permette au Roi de fixer l'équivalence des niveaux d'études pour les examens d'entrée à l'E.R.M. et aux diverses écoles de sous-officiers.

Lorsque ce projet de loi fut soumis pour examen à la C.C.P.M., le délégué du Ministre donna l'assurance que ce problème serait réglé dans un dossier distinct, à soumettre au département de l'Education nationale.

Quelle est la décision finale de ce département ?

Le présent amendement est déposé en fonction d'une réponse négative ou d'une absence de réponse.

Art. 16

Au § 1^{er}, deuxième alinéa, de cet article, remplacer les mots « 16 ans » par les mots « 18 ans ».

Justification

La loi du 29 juin 1983 prolonge la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 18 ans.

La formation générale dispensée dans les écoles de sous-officiers (Dinant, Zedelgem), est assimilée au cycle complet des humanités. Toutefois, l'équivalence des diplômes délivrés par ces écoles avec ceux des autres écoles moyennes n'est ni admise ni reconnue par les diverses autorités de l'enseignement communautaire. Il s'ensuit que le candidat dont l'engagement de service est résilié en vertu de l'article 27 du projet de loi à l'examen, se voit renvoyer à la vie active dans des conditions assez marginales sur le plan social et professionnel.

Art. 7

Het eerste lid van dit artikel aan te vullen als volgt :

« uitgezonderd voor degenen die vallen onder de toepassing van artikel 29 en die in dienst zijn onder de wet van 23 december 1955 houdende het statuut van de hulppiloten van de luchtmacht. »

Verantwoording

De hulpofficieren van de luchtmacht ondertekenen een contract met een duurtijd van 9 of 12 jaar. Nadien vallen zij onder de toepassing van de wet van 28 juni 1960, artikelen 2 en 4, die hen een minimale werkloosheidsvergoeding toekent.

Het voorleggen aan de Commissie voor advies van het militair personeel (C.A.M.P.) van een nieuw ontwerp van wet houdende het statuut van de hulpofficieren en dat voorziet in de afschaffing van de vertrekpremie voor deze mensen, rechtvaardigt het feit dat zij het voordeel kunnen genieten van het artikel 29 van onderhavige wet houdende sociale zekerheid van de personen die tijdelijke diensten hebben gepresteerd in het leger.

Art. 14

Dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

Dit artikel vraagt dat men aan de Koning zou toestaan de gelijkwaardigheid van de studieniveaus vast te stellen inzake toelatingsexamens tot de K.M.S. en tot de diverse scholen voor onderofficieren.

Toen dit ontwerp van wet aan de C.A.M.P. ter bespreking werd voorgelegd, verzekerde de afgevaardigde van de Minister dat dit probleem « zal worden geregeld in een afzonderlijk dossier, voor te leggen aan het departement van Nationale Opvoeding ».

Welke is nu de eindbeslissing van dit departement ?

Het hier voorgestelde amendement is ingediend in functie van een negatief antwoord of van een ontbrekend antwoord.

Art. 16

In § 1, tweede lid, van dit artikel, de woorden « 16 jaar » te vervangen door de woorden « 18 jaar ».

Verantwoording

De wet van 29 juni 1983 stelt de verlenging van de leerplicht tot de leeftijd van 18 jaar.

De algemene vorming, gegeven in de scholen voor onderofficieren (Dinant, Zedelgem) wordt gelijkgesteld met de volledige humanioracyclus. Nochtans wordt de gelijkwaardigheid van de diploma's, afgeleverd door deze scholen, met andere middelbare scholen niet aanvaard of niet erkend door de diverse autoriteiten van het gecommunautariseerd onderwijs. Dit heeft dan als gevolg dat de kandidaat, wiens dienstverbintenis beëindigd wordt op basis van artikel 27 van dit ontwerp van wet, naar het burgermilieu teruggezonden wordt onder vrij marginale voorwaarden op sociaal en professioneel vlak.

Le présent amendement vise donc à réduire de deux ans cette formation scolaire militaire sans aucune issue sur le plan civil. Il est aussi une simple conséquence de l'obligation de respecter la loi susvisée du 29 juin 1983, qui s'applique à tous les citoyens.

Art. 27

Compléter cet article par un second alinéa, libellé comme suit :

« Pour la procédure de résiliation de l'engagement ou du rengagement d'un candidat, les parties intéressées sont autorisées à consulter et, si elles le souhaitent, à photocopier les pièces administratives nécessaires au libre exercice des droits individuels de la défense. Ce droit sera exercé dans le respect de l'article 13 de la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées. »

Justification

Dans une démocratie, il serait superflu de justifier le présent amendement. Pourtant, en réponse à la question écrite n° 29 du 21 mars 1989, le Ministre a limité la délivrance de photocopies du dossier personnel aux procédures devant le conseil d'enquête et le conseil d'honneur.

En revanche, pour une procédure afférente à une sanction administrative, qui peut aller jusqu'à l'éloignement du service, l'intéressé ne peut obtenir de photocopies, à moins que la décision administrative n'ait été prise, en encore uniquement s'il s'agit d'une procédure devant le Conseil d'Etat, qui est une procédure longue et difficile.

Art. 31

A) Au premier alinéa du § 1^{er} de cet article, remplacer les mots « quatre ans » par les mots « cinq ans ».

Justification

La loi Mainil dispose qu'il faut avoir travaillé pendant au moins cinq ans dans le secteur public pour pouvoir bénéficier de la pension différée. En cas de période moins longue, ces années ne sont pas prises en compte.

B) Compléter le § 1^{er} de cet article par un alinéa nouveau, libellé comme suit :

« Pour assurer l'encadrement des forces armées, ces militaires sont autorisés à signer un engagement en tant que candidat au cours de la période de prestation volontaire. »

Justification

Par cette modification l'on veut éviter la création d'un nouveau cadre de temporaires : les intéressés servent d'abord un an en tant que miliciens, ensuite quatre ans dans le cadre des P.V.E. — soit une période préalable de service obligatoire de cinq années — avant de pouvoir conclure un contrat en tant que candidat au sens de l'article 2 de la loi en projet.

C) Au premier alinéa du § 2 de cet article, remplacer les mots « quatre années » par les mots « cinq années ».

Dit amendement beoogt dus een vermindering met twee jaar van deze militaire schoolvorming zonder enige uitweg op burgerlijk vlak. Het amendement is dus ook een louter gevolg van de verplichting bovenvermelde wet van 29 juni 1983, die van toepassing is op alle staatsburgers, te eerbiedigen.

Art. 27

Dit artikel aan te vullen met een nieuw lid, luidende :

« Bij de procedure tot verbreking van de dienstneming of de wederdienstneming van een kandidaat, zullen de betrokken partijen toelating krijgen om de gewenste administratieve stukken in te zien en er desgewenst fotokopies van te nemen die nodig zijn voor de vrije uitoefening van de individuele rechten op verdediging. Dit recht zal uitgeoefend worden met inachtnaam van artikel 13 van de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtrecht van de krijgsmacht. »

Verantwoording

In een democratie zou een verantwoording van dit amendement overbodig zijn. Nochtans heeft de Minister in antwoord op de schriftelijke vraag nr. 29 van 21 maart 1989, het afleveren van fotokopies uit het persoonlijk dossier beperkt tot de tuchtprocedures bij een onderzoeksraad of een ereraad.

Bij de procedure van een administratieve sanctie daarentegen, en die kan gaan tot de verwijdering uit de dienst, kan de betrokkene geen fotokopie krijgen, tenzij de administratieve beslissing genomen is en alleen nog dan in het geval van een procedure bij de Raad van State, een langdurige en moeilijke procedure.

Art. 31

A) In het eerste lid van § 1 van dit artikel, de woorden « vier jaar » te vervangen door de woorden « vijf jaar ».

Verantwoording

De wet Mainil voorziet dat men minstens vijf jaar moet werken in de openbare sector om te kunnen genieten van het uitgesteld pensioen. Is deze periode minder, dan tellen die jaren niet mee.

B) Paragraaf 1 van dit artikel aan te vullen met een lid, luidende :

« Deze militairen is het toegestaan een verbintenis als kandidaat te tekenen gedurende de periode van een vrijwillige prestatie met het oog op kaderbehoeften. »

Verantwoording

Deze wijziging heeft als doel te vermijden dat er een nieuw kader van tijdelijken wordt geschapen : eerst één jaar als dienstplichtige, dan vier jaar als V.E.P., d.w.z. een voorafgaandelijke periode van verplicht vijf jaren dienst alvorens een contract te kunnen afsluiten als « kandidaat » in de zin van artikel 2 van deze wet.

C) In het eerste lid van § 2 van dit artikel, de woorden « vier jaar » te vervangen door de woorden « vijf jaar ».

Justification

Voir la justification sous A).

D) Compléter le § 2 de cet article par un alinéa nouveau, libellé comme suit :

« Cette possibilité offerte aux militaires de réserve de servir dans l'une des forces armées ne peut entraîner aucun préjudice pour les militaires du cadre actif ni aucun préjudice du fait de mutations ou de changements de service. »

Justification

Le nombre maximum de militaires admis dans certains grades et catégories est fixé par la loi ou par arrêté royal. Le maintien en service de militaires par le biais du système P.V.E. peut bloquer en tout ou en partie l'accès à certains grades ou catégories. Le maintien en service de militaires de réserve peut, dès lors, entraîner l'occupation permanente de certaines fonctions, et ce, au détriment des militaires du cadre actif, qui pourraient normalement remplir ces fonctions. Il se peut donc très bien que certains militaires du cadre actif se voient obligés d'accepter un autre service ou une mutation, parce que la fonction qu'ils avaient demandée est occupée par un militaire P.V.E.

Art. 40

Remplacer le paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, de l'article 4, proposé comme suit :

« § 1^{er}. Le Ministre de la Défense nationale verse à l'Office national de sécurité sociale, au profit des militaires visés par les dispositions du présent chapitre, pour chaque mois précédant leur licenciement, la cotisation patronale, qui est actuellement de 2,10 p.c., sur le traitement statutaire complet brut versé à ces militaires. »

Justification

Le statut du volontaire temporaire a été instauré au sein des forces armées par la loi du 13 juillet 1976. L'article 7 de cette loi dispose que « le personnel militaire du cadre temporaire sert en vertu d'engagements et de rengagements successifs. La durée totale des services accomplis par ces volontaires ne peut excéder dix ans. » Par conséquent, leur statut prend automatiquement fin à l'expiration de leur dixième année de service.

Cette loi, due à l'initiative de M. Paul Vanden Boeynants, le Ministre de la Défense nationale de l'époque, résultait d'un compromis entre les diverses familles politiques. En effet, chacun voulait voir réduire la durée du service militaire; les socialistes voulaient même qu'elle soit réduite de manière draconienne et les démocrates-chrétiens souhaitaient voir instaurer un service unique de frère par famille. C'est pourquoi l'on a créé un cadre temporaire au sein de l'armée et, au fur et à mesure que celui-ci s'est élargi, on a réduit la durée du service. Cette réduction a été relativement payante du point de vue électoral. Elle ne fut évidemment pas aussi intéressante pour l'armée et encore moins pour les militaires temporaires concernés, car il apparut rapidement que leurs perspectives d'avenir étaient assez restreintes.

De nombreux jeunes se sont engagés en qualité de volontaires temporaires sous l'influence d'une propagande efficace au cours d'une période de crise économique marquée par un taux de chômage élevé et un marché de l'emploi limité.

Verantwoording

Zie verantwoording bij het amendement A) op artikel 31.

D) Paragraaf 2 van dit artikel aan te vullen met een lid, luidende :

« Dit toelaten van reservemilitairen om te dienen in één van de krijgsmachtdelen mag de militairen van het actief kader niet benadelen, noch op statutair vlak, noch door mutaties of overplaatsing van dienst. »

Verantwoording

Het maximum van het aantal militairen in bepaalde graden en categorieën is bepaald bij wet of bij koninklijk besluit. Het behoud van militairen via het V.E.P.-systeem kan geheel of gedeeltelijk de toegang tot bepaalde graden of categorieën blokkeren. Het behoud van reservemilitairen kan zo leiden tot het bezetten op een permanente manier van bepaalde functies en dit ten nadele van de militairen van het actief kader, die normaal deze functies kunnen uitoefenen. Het is dus goed mogelijk dat bepaalde militairen van het actief kader zo gedwongen worden een andere dienst of een mutatie te aanvaarden omdat de gevraagde functie ingenomen wordt door een V.E.P.-militair.

Art. 40

Paragraaf 1, eerste lid, van het voorgestelde artikel 4, te vervangen als volgt :

« § 1. De Minister van Landsverdediging stort bij de Rijksdienst voor maatschappelijke zekerheid ten behoeve van de militairen die voor het bepaalde in dit hoofdstuk in aanmerking komen, de werkgeversbijdrage, momenteel 2,10 pct., voor iedere maand, die aan hun ontslag voorafgaat, op de volledige statutaire brutowedde uitbetaald aan deze militairen. »

Verantwoording

Het statuut van tijdelijk vrijwilliger werd bij de Krijgsmacht ingevoerd door de wet van 13 juli 1976. Artikel 7 van voornoemde wet bepaalt : « Het militair personeel van het tijdelijk kader dient krachtens dienstnemen en opeenvolgende wederdienstnemen. De totale duur van de diensten, volbracht door deze vrijwilligers, mag tien jaar niet te boven gaan. » Hieruit blijkt dat het statuut automatisch een einde neemt na het verstrijken van het tiende dienstjaar.

Deze wet kwam tot stand op initiatief van de toenmalige Minister van Landsverdediging, de heer Paul Vanden Boeynants, als het resultaat van een politiek compromis tussen de politieke families. Inderdaad, iedereen wilde een vermindering van de legerdienst, de socialistenvilden zelfs een drastische verkorting en de christen-democraten wensten één broederdienst per gezin. Daarom werd het tijdelijk kader in het leger ingevoerd en naargelang dit tijdelijk kader uitbreiding nam, verminderde ook de duur van de legerdienst. Electoraal gesproken was deze verkorting van de legerdienst vrij gunstig. Voor het leger en vooral voor de betrokken tijdelijke militairen, was dit natuurlijk wat anders toen het vlug duidelijk werd, dat de toekomstmogelijkheden van die tijdelijke militairen vrij beperkt waren.

Vele jongeren werden tijdelijk vrijwilliger onder invloed van een doelgerichte propaganda en dit in een periode van economische crisis, hoge werkloosheid en beperkt werkaanbod.

Après avoir vanté le système des volontaires temporaires comme moyen d'échapper au chômage, on se rendit compte qu'il ne fournissait en fait qu'une sorte de délai de grâce! Les ex-temporaires se représentent sur le marché de l'emploi au bout d'une période que beaucoup d'entre eux n'ont pas pu mettre à profit pour se perfectionner dans des domaines importants de la vie civile. En conséquence, ils voient leurs chances de trouver du travail non pas s'accroître mais plutôt se réduire dans bien des cas.

Il s'avère que les possibilités d'accès aux cadres actifs et celles d'intégration éventuelle dans des emplois de la fonction publique, dont on avait fait état initialement, n'étaient qu'illusoire. Seulement 20 p.c. des caporaux et soldats temporaires et moins de 10 p.c. des officiers et sous-officiers temporaires sont susceptibles d'un passage éventuel dans le cadre de carrière.

Trouver un nouvel emploi dans le secteur civil est assez difficile. En effet, quel est l'employeur qui serait intéressé par un soldat d'infanterie qualifié ou par un tireur expérimenté de roquettes antichar Milan? Et puis que reste-t-il d'une formation et de connaissances professionnelles éventuelles après dix ans de service dans un milieu aussi spécifique que l'armée?

Par ailleurs, lorsque le militaire temporaire, qui a passé les dix meilleures années de sa vie dans des conditions souvent fort pénibles (corps de garde, chambres de troupe, loin de chez lui, en République fédérale d'Allemagne, manœuvres, rémunération fort modeste, etc.) sollicite, à l'expiration de son engagement contractuel, une allocation de chômage comme unique moyen d'existence, force est de constater que la loi du 28 juin 1960 ne lui accorde vraiment pas grand-chose. En effet, l'article 4, § 1^{er}, de celle-ci, dispose ce qui suit: « Le Ministre de la Défense nationale verse à l'Office national de sécurité sociale, au profit des militaires, bénéficiaires des dispositions du présent chapitre, pour chacun des six mois précédant leur licenciement, une somme représentant 10 p.c. d'une rémunération fixée à 5 000 francs par mois.

Le Roi peut, sur proposition commune du Ministre qui a la prévoyance sociale dans ses attributions et du Ministre de la Défense nationale, modifier le montant de cette rémunération. »

Le montant de référence n'a jamais été adapté. L'ancien militaire temporaire n'obtient, dès lors, qu'une allocation de chômage nettement inférieure à celle qui est accordée à d'autres Belges dont l'échelle de traitement était équivalente.

Il faut bien constater que personne n'entend prendre sur lui la responsabilité d'imposer une prise de décision concernant ce problème. On est conscient de l'existence de celui-ci et des propositions ont été faites, mais rien ne bouge.

C'est ainsi que M. Vreven, Ministre de la Défense nationale, a dit, le 16 mai 1985, au Sénat, en réponse à une interpellation de M. Vermeiren, que la nécessité sociale d'adapter le montant de base sur lequel est calculée l'allocation de chômage ne lui avait absolument pas échappé. Une proposition en ce sens avait été soumise à l'avis de son collègue de l'Emploi et du Travail. En effet, son collègue des Affaires sociales et lui-même entendaient adapter, en application de l'article 4, § 1^{er}, deuxième alinéa, de la loi du 28 juin 1960, le salaire à prendre en considération pour le calcul des allocations de manière que les bénéficiaires de cette loi puissent avoir droit au moins à des allocations proportionnelles à la rémunération qu'ils touchaient à l'armée.

Deux ans plus tard, le 26 octobre 1987, le colonel Ververken déclara, au nom du chef de l'Etat-Major général, dans une lettre adressée à une organisation professionnelle militaire, être conscient du fait que le montant de base servant au calcul de l'allocation

Daar waar het systeem van de « tijdelijke vrijwilliger » aangeprezen werd als één van de middelen om aan de werkloosheid te ontsnappen, bleek dit naderhand een vorm van « uitstel van executie » te worden! De ex-tijdelijken komen terug op de arbeidsmarkt, na een periode die voor velen onder hen niet bepaald nuttig is geweest om zich te kunnen bekwamen in zaken die ook in het burgerleven van belang zijn. Hun kans op tewerstelling is dientengevolge zeker niet vergroot, voor velen onder hen eerder verkleind!

De oorspronkelijk vooropgestelde doorstromingsmogelijkheden naar de actieve kaders en eventuele integratiemogelijkheden in functies bij het openbaar ambt, blijken in de realiteit een illusie te zijn. Slechts 20 pct. der tijdelijke korporaals en soldaten en minder dan 10 pct. der tijdelijke officieren en onderofficieren komen in aanmerking voor een eventuele doorstroming naar het beroepskader.

Een nieuwe betrekking vinden in de burgersector is vrij problematisch. Immers, welke werkgever is geïnteresseerd in een geschoolde infanterist of een ondervindingrijke Milanschutter? En wat blijft er over van een eventuele beroepsvorming en -kennis na tien jaar dienst in een zeer specifiek milieu als de Krijgsmacht?

En verder, wanneer de tijdelijke militair, die de tien beste jaren van zijn leven doorgebracht heeft in vaak zeer moeilijke omstandigheden (wachtlokalen, troepenkamers, in de Duitse Bondsrepubliek, ver van huis, manœuvres, zeer matige bezoldiging, enz.) bij het beëindigen van zijn contractuele verbintenis een beroep doet op de werkloosheidsuitkering, als enig bestaansmiddel, dan blijkt dat de wet van 28 juni 1960 hem zeer stiefmoederlijk behandelt. Artikel 4, § 1, van voornoemde wet bepaalt: « De Minister van Landsverdediging stort bij de Rijksdienst voor maatschappelijke zekerheid, ten behoeve van de militairen die voor het bepaalde in dit hoofdstuk in aanmerking komen, voor ieder van de zes maanden, die aan hun ontslag voorafgaan, een bedrag berekend op 10 pct. van een op 5 000 frank per maand vastgestelde bezoldiging.

De Koning kan, op gemeenschappelijk voorstel van de Minister tot wiens bevoegdheid de sociale voorzorg behoort en van de Minister van Landsverdediging, het bedrag van deze bezoldiging wijzigen. »

Het refertebedrag werd nooit aangepast. De gewezen tijdelijke militair bekomt dan een stempelgeld dat beduidend lager is dan dit toegekend aan andere Belgen met een gelijkwaardige weddeschaal.

Wat dit probleem betreft, wil blijkbaar niemand de verantwoordelijkheid op zich nemen om een beslissing door te drukken. Men is zich bewust van het probleem, er zijn voorstellen, maar daar blijft het bij.

Aldus antwoordde de heer Vreven, Minister van Landsverdediging, op een interpellatie van de heer Vermeiren in de Senaat op 16 mei 1985: « Het is mij beslist niet ontgaan dat het sociaal noodzakelijk is het basisbedrag waarop de werkloosheidsuitkering wordt berekend aan te passen. Een voorstel in die zin werd voor advies voorgelegd aan mijn collega van Tewerkstelling en Arbeid. Het is namelijk de bedoeling van mijn collega van Sociale Zaken en van mezelf, om in uitvoering van artikel 4, § 1, tweede alinea, van de wet van 28 juni 1960, het voor de berekening der uitkeringen in aanmerking te nemen loon derwijze aan te passen dat de begunstigden van deze wet tenminste aanspraak zouden kunnen maken op de uitkeringen die in verhouding staan met de in het leger verdiende wedde. »

Twee jaar later, op 26 oktober 1987 zal kolonel Ververken, namens de chef van de generale staf, het volgende toegeven in een brief aan een militaire beroepsorganisatie: « Wij zijn er ons van bewust dat het basisbedrag waarover de werkloosheidsuitkering

tion de chômage est très peu élevé. Plusieurs démarches avaient déjà été faites par les services compétents en vue de remédier à cette situation, mais aucun résultat n'avait été obtenu jusqu'à ce jour.

Encore deux ans plus tard, plusieurs intervenants abordèrent le problème des militaires temporaires au cours de la discussion, en séance publique du Sénat du 19 juin 1989, des projets de loi contenant le budget de la Défense nationale pour l'année budgétaire 1989 et ajustant le budget de la Défense nationale pour l'année budgétaire 1988.

M. De Bremaeker y fut le premier à faire référence à l'exposé introductif fait par le Ministre de la Défense nationale au cours de la réunion du 8 juin 1989 de la commission de la Défense nationale du Sénat. Le Ministre y avait déclaré qu'on était en train de préparer un dossier relatif à la révision du statut du personnel temporaire, en fait, en vue de supprimer le cadre temporaire, mais en fournissant à cette catégorie de personnel des possibilités d'accès plus facile au cadre de complément. Il avait ajouté qu'en ce qui concerne les membres du personnel recrutés sous le statut en vigueur, il examinait des mesures destinées à leur faciliter le retour à la vie civile. Il avait noté enfin qu'on peut toutefois constater que les modifications en matière de politique du personnel s'accompagnent presque toujours d'adaptations des statuts, ce qui entraîne de très longues procédures de consultation et d'approbation. M. De Bremaeker se félicita de ces déclarations tout en précisant que seuls les officiers temporaires et les sous-officiers temporaires ont la possibilité d'accéder au cadre de complément. Il précisa que les volontaires temporaires, c'est-à-dire les soldats et les caporaux, ne peuvent pas le faire et qu'ils ne peuvent accéder qu'au cadre de carrière. Et l'on ne peut pas dire que leur passage à celui-ci se fasse avec beaucoup de souplesse, au contraire. Il aborda ensuite la question de la situation de ces volontaires temporaires (« ces personnes gagnent si peu, après avoir quitté l'armée, qu'elles ont droit à l'aide du C.P.A.S. »). Il conclut en demandant au Ministre de la Défense nationale de rapporter la mesure réduisant d'un million de francs (en le ramenant de 2,3 à 1,3 millions de francs) le montant inscrit à l'article 11.11 (Exécution de la loi du 28 juin 1960 relative à la sécurité sociale des personnes ayant effectué des services temporaires à l'armée) du budget :

« Cette mesure reste de toute manière inadmissible et nous espérons qu'en égard à son attachement au slogan du « retour du cœur », le Ministre de la Défense nationale mettra fin très rapidement à ces mesures déshonorantes. »

M. De Beul déclara lui aussi que le statut des militaires sous contrat de dix ans devait être adapté d'urgence et qu'il y avait surtout lieu d'aligner leur statut social sur celui d'autres catégories lorsqu'ils deviennent chômeurs. Il abordait ainsi le problème des volontaires temporaires qui n'ont pas accès au cadre actif.

Enfin, M. Ottenbourg attira à son tour l'attention sur le problème du militaire temporaire. Ayant renvoyé aux interventions des orateurs précédents, il déclara en conclusion que son groupe demandait instamment que soient prises des mesures appropriées, étant donné que certains militaires temporaires sont dans l'incertitude, depuis déjà plus de six ans, pour ce qui est de leur statut futur.

M. Coëme, le Ministre de la Défense nationale, répondit en condamnant sans appel le système des temporaires : « Combien de fois en un an n'ai-je pas dit que le système dit « des temporaires » était injuste et, à la limite, scandaleux ? On a fait miroiter à des jeunes une carrière à l'armée alors que l'on sait parfaitement que les passerelles limitent considérablement l'accès des temporaires au cadre de carrière. Ce régime créé en 1976 déjà, a négligé les plus élémentaires mesures sociales d'accompagnement. La suppression du cadre des temporaires interviendra bel et bien : le général Charlier vient de me soumettre un nouveau rapport le confirmant. »

wordt berekend zeer miniem is. Verschillende stappen werden reeds door de bevoegde diensten ondernomen om deze toestand te verhelpen, tot op heden echter zonder resultaat. »

Weer twee jaar later, tijdens de bespreking van de ontwerpen van wet houdende de begroting van Landsverdediging voor het begrotingsjaar 1989 en de aanpassing van de begroting van Landsverdediging voor het begrotingsjaar 1988 in de openbare vergadering van de Senaat op 19 juni 1989, werd het probleem van de tijdelijke militair door verscheidene sprekers behandeld.

Als eerste verwees de heer De Bremaeker hierbij naar de inleidende uiteenzetting van de Minister van Landsverdediging op de vergadering van de Senaatscommissie voor de Defensie op 8 juni 1989. De Minister van Landsverdediging deelde daar mee dat er een dossier in voorbereiding is met betrekking tot « de herziening van het statuut van het tijdelijk personeel dat in feite de afschaffing van het tijdelijk kader beoogt, maar aan deze personeelscategorie mogelijkheden zal bieden om gemakkelijker over te gaan naar het aanvullingskader. Voor degenen die nog onder het huidige statuut werden aangeworven, bestudeert hij maatregelen om de terugkeer naar het burgerleven gemakkelijk te maken. Men kan echter vaststellen dat wijzigingen in het personeelsbeleid bijna steeds gepaard gaan met aanpassingen van de statuten, wat zeer lange advies- en goedkeuringsprocedures tot gevolg heeft ». De heer De Bremaeker juicht deze uitspraken wel toe maar zegt ook « dat de overgang naar het aanvullingskader slechts mogelijk is voor de tijdelijke officieren en de tijdelijke onderofficieren. De tijdelijke vrijwilligers, en hiermede bedoelen we de soldaten en de korporaals, hebben niet de mogelijkheid over te gaan naar het aanvullingskader. Zij kunnen slechts overgaan naar het beroepskader », een mogelijkheid die niet bepaald soepel verloopt, integendeel. Verder blijft hij stilstaan bij de sociale toestand van deze tijdelijke vrijwilligers (« deze personen verdienen — na het verlaten van het leger — zo weinig dat zij aanspraak kunnen maken op hulp van het O.C.M.W. »). Hij besluit met een oproep tot de Minister van Landsverdediging om de maatregel waarbij het bedrag in de begroting 1989 onder artikel 11.11. (Uitvoering van de wet van 28 juni 1960 betreffende de maatschappelijke zekerheid van de personen die bij het leger tijdelijke diensten volbracht hebben) met 1 miljoen frank verminderd werd (van 2,3 naar 1,3 miljoen), ongedaan te maken :

« Alleszins blijft dit een onaanvaardbare maatregel en we hopen dat de Minister van Landsverdediging, in zijn gehechtheid aan de slogan *le retour du cœur* zeer snel een einde zal maken aan deze mensenwaardige maatregelen. »

Ook de heer De Beul betoogde dat « het statuut van de militairen met een contract van tien jaar dringend moet worden aangepast ». Verder : « Vooral hun sociaal statuut moet worden gelijkgesteld met dat van andere categorieën, in het geval zij werkloos worden. » Hiermee raakt hij het probleem aan van de tijdelijke vrijwilliger die niet kan overgaan naar het actief kader.

Tenslotte zal ook de heer Ottenbourg nog aandacht vragen in zijn tussenkomst voor het probleem van de tijdelijke militair. Hij verwijst naar de tussenkomsten van de vorige sprekers en besluit dat zijn fractie aandringt op aangepaste maatregelen omdat « sommige tijdelijke militairen immers al meer dan zes jaar in het ongewisse vertoeven over hun toekomstig statuut ».

In zijn antwoord doet de heer Coëme, Minister van Landsverdediging, een vernietigende uitspraak over het systeem van de « tijdelijken » : « Combien de fois en un an n'ai-je pas dit que le système dit « des temporaires » était injuste et, à la limite, scandaleux ? On a fait miroiter à des jeunes une carrière à l'armée alors que l'on sait parfaitement que les passerelles limitent considérablement l'accès des temporaires au cadre de carrière. Ce régime créé en 1976 déjà, a négligé les plus élémentaires mesures sociales d'accompagnement. La suppression du cadre des temporaires interviendra bel et bien : le général Charlier vient de me soumettre un nouveau rapport le confirmant. »

Le système des militaires temporaires sera donc supprimé. Cela signifie, selon le Ministre de la Défense nationale, qu'il y a lieu de prendre des mesures en faveur tant de ceux qui souhaitent rester à l'armée que de ceux qui retournent à la vie civile, « en prévoyant... les mesures sociales d'accompagnement qui s'imposent. » Et pourquoi ces mesures ? Parce que « ces jeunes temporaires ne peuvent être les ambassadeurs de la Défense nationale ou de l'armée après avoir été traités injustement ! »

Le présent amendement reprend la proposition de loi déposée par MM. Janzegers, De Beul, Peetermans et Desmedt et par Mme Nélis (n° 768-1 (1988-1989) R.A. 14854) et vise, dès lors, à normaliser cette situation antisociale persistante, dont les volontaires temporaires qui quittent l'armée au bout de dix ans sont les victimes. La suppression du cadre temporaire ne résout, en effet, pas leur problème. On ne peut pas non plus perdre de vue que, si tous les départements ont dû transférer au pouvoir central le produit de la modération salariale qui fut imposée à leur personnel, le département de la Défense nationale a pu, lui, le conserver, même si les volontaires temporaires ont dû accepter une réduction de leur salaire. Il aurait dès lors été tout à fait normal que le département de la Défense nationale eût déjà résolu ce problème plus tôt. Comme les droits et les obligations des militaires sont réglés par la loi, en application de l'article 118, nous déposons la présente proposition.

Art. 56

Compléter cet article par un deuxième alinéa, rédigé comme suit :

« L'article 2, § 1^{er}, de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Le militaire est rémunéré par un traitement. Le législateur fixe les échelles de traitement. »

Justification

Le présent projet de loi appelle les observations suivantes :

1. Il introduit à la fois un nouveau grade (art. 50 : soldat de première classe) et la commission à un ou plusieurs grades d'aspirant (art. 21) ;

2. Il y a le refus de communiquer aux organisations syndicales les arrêtés royaux portant les barèmes de traitements applicables à ces nouveaux grades ;

3. Il y a la déclaration du délégué du Ministre lors d'une réunion du C.C.P.M., qui a prétendu que le statut pécuniaire n'avait pas encore été arrêté et que la question se posait de savoir s'il fallait payer un traitement complet aux élèves en âge de scolarité qui cherchaient à obtenir un diplôme à l'armée (P.V. C.C.P.M. n° 380 du 10 mai 1990, pp. 11 et 17). On veut donc en fait accorder aux candidats une rémunération moins élevée ;

4. Enfin, il y a la constatation suivante : de nombreux membres du personnel qualifié passent au secteur privé, où les rémunérations sont plus élevées pour une même qualification (pilotes, techniciens A2 ou non-techniciens, mais diplômés).

Ces observations constituent les éléments qui doivent faire réfléchir le législateur sur la nécessité d'encore autoriser le Roi à fixer les échelles barémiques du personnel militaire. Cette délégation de pouvoirs Lui a été octroyée par la loi du 19 décembre 1980 relative aux droits pécuniaires des militaires.

A cet égard, il est utile de citer le rapport de l'époque, qui a précédé une décision contraire aux avis du Conseil d'Etat. Nous le citons :

Het systeem van de tijdelijke militairen zal dus verdwijnen. Dit betekent, volgens de Minister van Landsverdediging, dat er zowel maatregelen moeten komen voor hen die bij het leger wensen te blijven als voor hen die naar het « burgerleven » overstappen « *en prévoyant... les mesures sociales d'accompagnement qui s'imposent.* » En waarom deze maatregelen ? Omdat « *ces jeunes temporaires ne peuvent être les ambassadeurs de la Défense nationale ou de l'armée après avoir été traités injustement !* »

Het amendement herneemt het voorstel van wet, ingediend door de heren Janzegers, De Beul, Peetermans en Desmedt en mevrouw Nélis (nr. 768-1 (1988-1989) R.A. 14854) en heeft als bedoeling deze aanslepende asociale toestand te normaliseren, waarvan de tijdelijke vrijwilliger, die het leger na tien jaar verlaat, het slachtoffer wordt. De afschaffing van het tijdelijk kader lost immers zijn problemen niet op. Men mag ook niet vergeten dat waar alle departementen de loonmatiging, die hun personeel werd opgelegd, aan de centrale overheid moesten afstaan, Landsverdediging deze heeft mogen houden, ook al hebben de tijdelijke vrijwilligers moeten inleveren. Het zou dan ook meer dan normaal geweest zijn dat het departement van Landsverdediging dit probleem reeds vroeger had opgelost. Vermits de rechten en plichten van de militairen volgens artikel 118 bij wet worden bepaald, leggen wij dit voorstel neer.

Art. 56

Dit artikel aan te vullen met een tweede lid, luidend als volgt :

« In artikel 2 van dezelfde wet wordt § 1 vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. De militair wordt bezoldigd met een wedde. De wetgever bepaalt de weddeschalen. »

Verantwoording

Dit wetsontwerp roept de volgende bedenkingen op :

1. Het wetsontwerp voert zowel een nieuwe graad (art. 50 : soldaat eerste klas) als de aanstelling tot één of meer graden van aspirant (art. 21) in ;

2. Er is de weigering om aan de vakorganisaties de koninklijke besluiten, houdende de weddeschalen van toepassing op deze nieuwe graden, mee te delen ;

3. Er is de uitlating van de afgevaardigde van de Minister tijdens een bijeenkomst van de C.A.M.P. dat de bezoldigingsregeling nog niet vastgesteld was en dat de vraag rees of er wel een volledige wedde moest uitbetaald worden aan leerplichtige leerlingen die een diploma in het leger kwamen behalen (P.V. C.A.M.P. nr. 380 van 10 mei 1990, blz. 11 en 17). Men wil dus eigenlijk kandidaten een lager salaris geven ;

4. Er is tenslotte de vaststelling dat heel wat gekwalificeerd personeel vertrekt naar de privé-sector, waar men financieel beter beloond wordt voor dezelfde kwalificatie (piloten, techniciens A2 of niet-techniciens maar gediplomeerd).

Deze bedenkingen vormen de elementen die de wetgever tot nadenken moeten stemmen over de noodzaak de Koning nog verder toe te laten de weddeschalen van het militair personeel te bepalen. Deze machtsdelegatie werd Hem verleend door de wet van 19 december 1980, houdende het geldelijk statuut van het militair personeel.

In dit verband is het nuttig de toenmalige motivering te citeren welke voorafging aan een beslissing die indruiste tegen de adviezen van de Raad van State. Wij citeren :

« Le présent projet de loi (1980), tout en tenant compte des avis du Conseil d'Etat, maintient néanmoins le principe de larges délégations de pouvoir au Roi (échelles de traitement, conditions et modalité d'octroi...).

...

En effet, il ne serait pas possible, compte tenu de l'évolution du statut pécuniaire du personnel militaire, qui se rapproche de plus en plus de celui des membres du personnel des ministères, d'avoir à chaque reprise recours au législateur. » (Doc. Sénat, session de 1979-1980, n° 475/2, p. 2.)

Dix années se sont écoulées. Les constatations actuelles en disent long, comme nous l'avons expliqué ci-dessus.

Le pouvoir exécutif est passé outre à sa mission. Par ailleurs, il convient de remarquer que l'assimilation des échelles barémiques du personnel militaire à celles en vigueur dans certains autres ministères a été faite d'une manière arbitraire, l'équivalence des grades n'ayant pas été établie.

En déléguant son pouvoir, le législateur a voulu améliorer le niveau social du personnel militaire ainsi que le bon fonctionnement des forces armées. Toutefois, le manque de personnel et les départs anticipés prouvent indubitablement l'échec de cette tentative du pouvoir exécutif, du moins en ce qui concerne l'aspect pécuniaire.

Les intentions de la Défense nationale en ce qui concerne l'évolution pécuniaire méritent dès lors toute notre attention. Dans le cadre de la discussion d'un prochain projet de loi (dossier C.C.P.M. 390 du 10 octobre 1990) relatif au « statut administratif et pécuniaire du personnel militaire qui fréquente l'année d'études spéciale, préparatoire au recrutement de candidats gradués » (projet qui sera bientôt soumis au Parlement et qui est lié au présent projet de loi), nous aurons à nous prononcer sur l'octroi d'une solde à certains élèves. On nous demandera donc, sur la base de nos compétences constitutionnelles, de nous porter caution d'une diminution de valeur financière d'une profession.

A cet égard, nous citons ce que déclare la Défense nationale dans l'exposé des motifs : « Puisque l'article 118 de la Constitution énonce que les droits et les obligations des militaires sont réglés par la loi, celle-ci doit établir le statut desdits élèves », donc également le statut pécuniaire.

Par conséquent, pour les raisons susmentionnées :

— nous associant à la Défense nationale sur ce point constitutionnel et

— nous associant à la section de législation du Conseil d'Etat, laquelle a refusé, en 1969, d'examiner quant au fond un projet d'arrêté royal portant le statut pécuniaire du personnel appointé des forces armées, en objectant que la sécurité juridique exige que l'on en arrive à une pratique uniforme, conformément à l'article 118 de la Constitution, et que les droits pécuniaires soient réglés par la loi ou, à tout le moins, en vertu d'une loi,

nous estimons que le retour aux privilèges du législateur en ce qui concerne l'établissement des échelles barémiques s'impose absolument.

« Het huidige wetsvoorstel (1980), rekening houdende met de adviezen van de Raad van State, behoudt nochtans in ruime mate het principe van machtsdelegatie aan de Koning (weddeschalen, voorwaarden en toekenningsmodaliteiten).

...

Het is inderdaad onmogelijk, rekening houdende met de evolutie op het vlak van de bezoldigingsregeling van het militair personeel, dat meer en meer lijkt op dat van het personeel van de andere ministeries, zich iedere keer tot de wetgever te wenden. » (Gedr. St. van de Senaat, zitting 1979-1980, nr. 475/2, p. 2).

Tien jaren gingen voorbij. De huidige vaststellingen spreken boekdelen, zoals hierboven uitgelegd.

De uitvoerende macht is aan zijn opdracht voorbijgegaan. Ten andere, bij het gelijkstellen van de weddeschalen van het militair personeel met die welke gelden voor sommige andere ministeries, moet opgemerkt worden dat dit op arbitraire wijze gebeurde, aangezien de gelijkwaardigheid van de graden niet werd vastgesteld.

Met het delegeren van zijn bevoegdheid wou de wetgever het sociaal niveau van het militair personeel, evenals de goede werking van de krijgsmacht, verbeteren. Het gebrek aan personeel en de vroegtijdige vertrekken zijn een onomstootbaar bewijs van het falen van de uitvoerende macht, tenminste wat het geldelijke aspect betreft.

Wij moeten dan ook aandacht hebben voor de bedoelingen van Landsverdediging wat betreft de geldelijke evolutie. In een volgend wetsontwerp (dossier C.A.M.P. 390 van 10 oktober 1990) betreffende « het administratief en het geldelijk statuut van het militair personeel dat het speciaal studiejaar volgt, voorbereidend op de werving van kandidaat-gegradeerden » (ontwerp dat binnenkort zal voorgelegd worden aan het Parlement en dat gebonden is aan het huidig ontwerp), zal ons gevraagd worden het toekennen van een soldij aan sommige leerlingen goed te keuren. Er zal ons dus gevraagd worden, op basis van onze grondwettelijke bevoegdheden, borg te staan voor een financiële waardevermindering van een beroep.

Wij citeren hierbij Landsverdediging in zijn « memorie van toelichting » : « Aangezien artikel 118 van de Grondwet verkondigt dat de rechten en plichten van de militairen bij wet geregeld worden, dient de wet de rechtstoestand van de genoemde leerlingen te regelen », dus ook het geldelijk aspect in dit ontwerp verweven.

Bijgevolg, om de hierboven vermelde redenen :

— instemmend met Landsverdediging op dit grondwettelijk punt en

— instemmend met de afdeling wetgeving van de Raad van State, die in 1969 weigerde, wat betreft de grond, een ontwerp van koninklijk besluit houdende het geldelijk statuut van de weddetrekkende militair, te onderzoeken met reden dat « de rechtszekerheid eist dat men er toe komt eenzelfde praktijk uit te voeren, in overeenstemming met artikel 118 van de Grondwet en dat de geldelijke rechten bij wet geregeld moeten worden, of op zijn minst, ten gevolge van de wet »,

zijn wij van oordeel dat het absoluut noodzakelijk is dat de wetgever opnieuw zijn prerogatieven uitoefent voor het vaststellen van de weddeschalen.

G. JANZEGERS.
E. PEETERMANS.
D. NELIS.